

lui. Il corrigeait la vie de la servante de Dieu. C'était le 10 décembre à 11 heures du soir. Sa main commença à trembler, les caractères devenaient inintelligibles, mais il continuait à écrire quand l'attaque d'apoplexie brutalement le jeta par terre. Ses confrères, réveillés par sa chute, le portèrent sur son pauvre lit de Passionniste, et après avoir reçu les derniers sacrements, il expira le 11 décembre à 11 heures du matin.

DON ALESSANDRO.

## LES SAINTS VIVANTS

**D**N wagon, quelques jours après la Toussaint.

— Hélas ! Monsieur ce qui est navrant, ce qui coupe les ailes à toute espérance, c'est qu'il n'y a plus de saints aujourd'hui !...

— Que dites-vous, Madame ? Il n'y a plus de saints aujourd'hui ! Souffrez que je sois d'un avis contraire au vôtre. Vous désespérez ? Moi non. L'abondance du mal vous fait croire à la pénurie du bien ; c'est le contraire pour moi. S'il y a tant de mal aujourd'hui, si l'impiété envahit tout, c'est qu'il y a une force, cachée peut-être, mais bien réelle qui oppose encore au mal, à l'impiété, une résistance sérieuse et, je l'espère, invincible. Cette force, c'est la vertu, c'est la prière des saints qui vivent encore parmi nous. Comme le disait saint Jérôme, à une époque qui n'était pas non plus triomphante : " Ce sont les saints qui portent le monde et l'empêchent de périr par la force de leurs prières. "

— Dites plutôt, Monsieur, que c'est Dieu, qui par un effet